

Inaltérable

Jessica Brody

Inaltérable

Roman traduit de l'anglais
par MARIE-AUDE MATIGNON

AU DIABLE VAUVERT

Du même auteur chez le même éditeur

INACCESSIBLE, roman, 2015

INOUBLIABLE, roman, 2016

Titre original : UNCHANGED

ISBN : 978-2-84626-990-2

© Jessica Brody, 2015

© Éditions Au diable vauvert, 2018, pour la traduction française

Au diable vauvert

La Laune 30600 Vauvert

www.audible.com

contact@audible.com

*À mes lectrices et lecteurs,
qui pensent que tout est possible.
Même les histoires délirantes qu'échafaude mon esprit.*

« *La foi est la force par laquelle un monde
brisé doit émerger dans la lumière.* »

Helen Keller¹

1. *Sourde, muette, aveugle ; histoire de ma vie*, traduit de l'anglais par A. Huzard, Payot & Rivages, 2001.

Sommaire

0. Avant	13
Première partie : Désapprendre	17
1. Mise à jour	19
2. Déficiante	25
3. Partenaires	31
4. Memento	39
5. Aux aguets	43
6. Chanceuse	48
7. Toujours plus	56
8. Menaces	61
9. Sens	68
10. Vides	71
11. Lancée	76
12. Déracinée	80
13. Partir	88
14. Séquencée	92
Deuxième partie : La Révélation	101
15. Encapsulée	103

16. Réactive	112
17. Hospitalité	122
18. Ruines	133
19. Silence	142
20. Stylée	148
21. Entrée	152
22. Faux et usage de faux	160
23. Renaissance	173
24. Invitation	186
25. Persona non grata	190
26. Conviction	195
27. Casse	202
28. Rappel	209
29. Convocation	212
30. Anomalie	220
31. Paradoxe	225
32. Arrachée	230
Troisième partie : Détricotage	237
33. Épurée	239
34. Étrangers	244
35. Héroïsme	256
36. Meneuse	261
37. Offline	267
38. Pièces	274
39. Faux-semblants	285
40. Nourrie	292
41. Motivations	299
42. Héritage	308
43. Contaminée	311
44. Réponses	319

45. En scène	324
46. Entre les lignes	327
47. Insultes	334
48. Héritage	342
49. Impuretés	350
50. Illogique	361
51. Requêtes	364
52. Surprises	370
Quatrième partie : Défaire	375
53. Décrochée	377
54. Chambre	382
55. En dessous	387
56. Déchirée	395
57. Tempête	404
58. Croisement	414
59. Égalité	421
60. Deuils	427
61. Espoir	431
62. Infraction	434
63. Blessures	436
64. Appels	448
65. Réarrangée	452
66. Convertie	455
67. Elle	458
68. Quelque part	461
69. Maintenant	467
70. Légende	470
71. Lumière	474
72. Dévoilée	479
73. Ressemblances	484

74. Succession	492
75. Faveurs	495
76. Fin	499
77. Après	506
Remerciements	515

0. Avant

La fille ne lutta pas. Elle savait que c'était inutile. Elle regarda le médecin préparer la seringue, aspirer le Cv9 dans la cartouche et le lui injecter à même la veine.

Bien entendu, il existait des moyens plus modernes d'inoculer un sédatif, mais il préférait le contact physique de la seringue. Le petit bruit de succion qu'elle produisait lorsqu'elle pénétrait la peau. La pression du liquide lorsqu'il l'introduisait manuellement dans le sang.

Il avait confiance en ses doigts.

Il ne pouvait pas en dire autant de grand-chose d'autre.

— Ne t'inquiète pas, lui dit-il. Ça ne fait pas mal. Et tu oublieras tout.

Le sérum fit effet rapidement. La dose était conséquente. La fille sombra doucement dans le sommeil, un visage à l'esprit. Le seul qu'elle désirait garder en mémoire. Le seul qu'elle voulait oublier.

Elle se réveillerait enchaînée. Transformée.

Elle le savait.

Sourire tandis que sa conscience chavirait dans les ténèbres fut son dernier acte de rébellion.

Le médecin considéra ses signes vitaux à l'écran. Lorsqu'elle perdit enfin connaissance, il fit venir le président.

Blond, élancé, il entra dans la pièce quelques dix minutes plus tard, d'une démarche boitillante, appuyé sur une canne. Amélioration notable par rapport à la chaise roulante qui le véhiculait encore la veille.

— Elle est prête, l'informa le médecin.

Le président claudiqua autour de la table métallique en suspension sur laquelle reposait la jeune femme inconsciente. Un badaud mal renseigné aurait pu interpréter son regard comme une marque d'adoration, surtout lorsque le président tendit la main et repoussa du front une mèche de cheveux d'un brun irisé.

Néanmoins, à mesure qu'il la contemplait, son regard se faisait moins amical. Il se durcissait d'une seconde à l'autre, jusqu'à ce que ses orbites ne contiennent plus que des billes d'un bleu glacial.

C'était la dernière fois qu'elle le trahissait. Il ne commettrait plus les mêmes erreurs.

— J'ai un codeur mémoriel en attente, lui annonça le médecin. J'ai ordonné l'effacement total. On n'attend plus que votre signal.

— Non, répondit vivement le président, d'une voix blanche.

Le médecin pensa avoir mal compris.

— Non ?

— Nous avons déjà essayé cette méthode. Un nombre incalculable de fois. Et on en revient toujours au même point : celui-ci.

— Mais cette fois, les codeurs peuvent sûrement...

Le président le fit taire d'un petit geste frénétique de la main.

— Qu'elle garde l'ensemble de ses souvenirs! Sans exception. Restaurez tout ce qui se trouve dans le bunker.

— Tout?

— La culpabilité est une arme puissante. Ses souvenirs lui rappelleront constamment son manque de loyauté. Chaque fois qu'elle pensera à lui, je veux qu'elle ressente cette trahison. Dites au codeur que nous allons mettre en œuvre la nouvelle procédure.

Le médecin se tortilla sur place.

— Monsieur, avec tout le respect que je vous dois, cette procédure n'a pas été pleinement validée et...

— Ce sera tout.

Le médecin demeura un instant muet d'hébétude avant de bredouiller son accord.

Le président reporta son attention sur la jeune femme et caressa délicatement sa joue soyeuse. Ensuite, il se pencha assez près pour éviter que le praticien l'entende et lui chuchota à l'oreille :

— Cette fois, nous ne t'accorderons pas le luxe d'oublier.

Première partie

Désapprendre

1. Mise à jour

UN AN PLUS TARD...

L'air, âpre et torride, tourbillonne autour de moi tandis que je traverse le terrain découvert. Aucun édifice pour faire obstacle au vent du désert, qui me semble aujourd'hui plus hargneux que jamais. Je pourrais le devancer. J'en suis sûrement capable. Mais je conserve mon allure.

Je ne suis pas pressée d'arriver à destination.

Le complexe est méconnaissable, vu d'ici. Les sentiers paysagers ont pris fin huit cents mètres derrière moi. Les surfaces lisses et moirées de la zone aérospatiale étaient les tout derniers indices de civilisation.

Désormais...

Le néant.

Mais je me sens rassurée par les fortifications frontalières s'élevant sur ma gauche, derrière la colline.

Il fut un temps où les murailles du complexe m'empêchaient de sortir. À l'époque, je les considérais comme les murs d'une prison d'où je cherchais à m'évader. Maintenant qu'on a soulevé le voile d'illusion couvrant mes yeux, je vois enfin la vérité.

En réalité, ces murailles empêchent les autres *d'entrer*.
Les autres ne me comprennent pas. Ils me veulent du mal.

Ils ne sont pas comme moi.

Bien entendu, de ce côté-ci du mur, c'est le cas de la plupart des gens. Mais eux, je peux leur faire confiance. Ils ne sont peut-être pas aussi forts que moi, ni de corps ni d'esprit, mais ils pensent comme moi.

Ils servent L'Objectif.

Les broussailles sèches crissent sous mes pieds tandis que je m'approche de la maison.

Le mur de trois mètres délimitant la zone est toujours debout, mais le portail n'est plus verrouillé.

Je fais courir mes doigts sur la surface tiède et rigide du béton, dont les aspérités me taquent la peau.

Il les a escaladés, ces murs.

Le garçon de mes souvenirs.

C'est comme ça qu'il m'a trouvée. Qu'il est entré dans mon monde, par effraction. Qu'il a corrompu mon esprit en lui serinant des notions inconcevables. Des rêves impossibles.

Des promesses d'une vie hors de ces murailles.

Comme si je pouvais vivre ailleurs.

C'est ici, chez moi. Ça l'a toujours été. Maintenant qu'on m'a rendu mes souvenirs, qu'on m'a révélé la vérité, mon esprit s'en trouve fortifié. Mes objectifs renforcés. Je suis immunisée contre les mensonges, si séducteurs soient-ils.

J'ai cessé d'être influençable.

On m'a réparée. On m'a dévoilé le véritable sens de mon existence. Et j'en suis reconnaissante.

Je pousse le lourd portail métallique qui donnait autrefois accès à la zone restreinte et je me faufile de

l'autre côté. Le chalet blanc est plus petit que dans mes souvenirs. Comme s'il rétrécissait de jour en jour dans mon esprit, perdait en importance. C'est la première fois que j'y retourne depuis un an. Que je trouve la force de m'y rendre.

J'espère que cet endroit me rappellera mes débuts. La personne que j'étais. Le chemin parcouru depuis.

Je ne suis plus cette petite fille naïve et vulnérable enfermée dans une cage pour sa propre sécurité.

Désormais, je suis forte. Un membre parfaitement opérationnel de L'Objectif.

Un soldat.

Même si le garçon était à mes côtés, même s'il avait trouvé le moyen de revenir, ça ne changerait rien. Aujourd'hui, je lui résisterais. Je ne tomberai plus jamais sous son charme.

Cette créature stupide n'est plus.

J'en suis la version améliorée.

Autour de la maison, la pelouse, délaissée, a été réduite à l'état de croûte jaunâtre par le soleil du désert. Plus personne ne vient ici. Pour quelle raison le ferait-on ? À l'origine, on a construit la zone restreinte pour me dissimuler au monde extérieur. Mais depuis l'annonce de la Révélation, il y a trois mois de ça, je n'ai plus à me cacher.

J'existe.

Et le monde est au courant.

Désormais, cette zone est désaffectée. Entraînements, tests et détente ont lieu dans les autres secteurs.

Lorsque je passe le seuil, je découvre des pièces entièrement vides. On a dû en débarrasser les meubles pour les distribuer aux habitants du complexe. On a

sûrement jeté les rares objets alors en ma possession. Tant mieux. Il s'agit des années les plus sombres de ma vie. Je n'ai pas envie qu'on me les rappelle.

Je déambule entre les différents espaces, les jambes chancelantes. Cet endroit m'opresse tellement que je manque tomber à chaque pas. Mais je me force à continuer.

Debout au milieu de mon ancien salon, je ferme les yeux. Je sens l'effluve de ma trahison. Ces murs sont imprégnés de ma faiblesse. Je suis à deux doigts de suffoquer, mais je me contrains à respirer, à imbiber mes poumons de cette puanteur. La honte se propage à travers moi comme un insecte glacé. Je déteste cette sensation de laideur, mais je ne lutte pas. Je ne l'expurge pas. Je la laisse m'imprégner en profondeur. Me submerger.

C'est exactement ce dont j'ai besoin pour rester forte. Concentrée. Appliquée. L'heure est grave pour L'Objectif. Je ne vais plus manquer à mon devoir.

Le soleil se couche déjà. La sphère dorée, aveuglante, embrasse l'horizon rose. Je sors sur la terrasse. Mon regard tombe sur une étendue d'herbe plus rase, tout au fond du jardin. En accédant aux souvenirs de ma vie avant réhabilitation, j'apprends qu'il y avait un banc de marbre blanc à cet emplacement.

Avec le garçon, on avait pris l'habitude d'y camoufler des choses, avant notre évasion. C'était notre façon de communiquer à l'insu des scientifiques.

Encore un flagrant délit de rébellion de ma part.

Un nouvel accès de culpabilité me transperce la poitrine. Je serre les poings et crispe la mâchoire. Je me laisse emporter par cette sensation, qui vient nourrir la flamme déterminée que j'alimente à chaque instant.

Le banc a disparu depuis longtemps, mais je suis étrangement attirée par l'endroit où il se trouvait autrefois. Je me sens totalement impuissante, comme happée par un aimant.

Et si quelque chose s'y trouvait encore enfoui, après tout ce temps ?

Cette pensée s'insinue dans mon esprit avant que je parvienne à la bloquer. Je m'approche. Mes pieds résistent. Mon corps lutte contre mon cerveau.

Une petite fleur enfouie dans l'herbe éveille ma curiosité. Je me penche, je cueille la tige et l'approche de mon visage. La surface soyeuse étincelle dans les rayons diffus du soleil.

— Pissenlit, articulé-je en accédant au terme correct dans mes bases de données.

Je souris à la pensée qu'il soit si facile d'invoquer ce mot. Mes mises à jour hebdomadaires me fournissent largement plus de renseignements que nécessaire. Depuis que je suis loyale, on m'a donné accès à toutes les connaissances que je souhaite acquérir, sans limitation. Je cherche un supplément d'information et je découvre qu'il s'agit d'une mauvaise herbe, éradiquée grâce aux travaux menés dans la zone agricole de Diotech.

Bien sûr, ils ne sont pas parvenus à les éliminer totalement.

— Mauvaise herbe, articulé-je avec étrangeté, tout en faisant tourner l'épaisse tige rugueuse entre mon pouce et mon index.

Soudain, le souvenir de la première fois que j'en ai vu jaillir à mon esprit.

J'étais avec lui. Le garçon se prénommant Lyzender. Le jour de notre première rencontre. Ici même, dans ce jardin.

Il m'a dit de faire un vœu en soufflant.
Il m'a dit tant de choses.

— *Elle est plus belle que les autres plantes, fais-je remarquer, mes doigts enserrant la tige.*

Ses yeux croisent les miens. Des yeux d'un brun infini.

— *Ça ne fait absolument aucun doute.*

Je referme ma paume autour de la fleur blanche et duveteuse. Les soies délicates s'effritent dans ma main. Lorsque je déplie les doigts, il ne reste qu'une bouillie grise et répugnante.

— J'aurais voulu ne jamais faillir! déclamé-je à l'adresse du jardin désert. (J'essuie ma main sur mon pantalon, je laisse tomber la tige étêtée et je l'écrase sous ma semelle avec un bruit jouissif d'éponge mouillée.) J'aurais voulu ne jamais te rencontrer!

2. Déficiante

Je regagne la zone résidentielle par le chemin le plus long, qui zigzague entre les hangars scintillants de la zone aérospatiale. Ils déforment toujours mon reflet de façon troublante, me métamorphosant en un monstre amorphe et sans cou, doté d'un œil unique et disproportionné.

Je suis une des rares personnes à me balader dans le complexe.

La plupart des gens préfèrent se déplacer en hovercart, en raison de la chaleur et de la distance séparant les différentes zones. Pour ma part, j'adore marcher. La longueur des trajets ne me gêne pas et mon corps a été conçu pour survivre à un climat hostile.

Avant, j'aimais bien me promener le long des lignes de démarcation et de leurs écrans VersaScreen, qui me permettaient de voir l'autre côté. Mais depuis qu'on a annoncé la Révélation, le monde extérieur est peuplé de journalistes, de manifestants et de tous les curieux qui rêvent de nous apercevoir.

Je sais bien qu'ils ne peuvent pas voir à travers – les écrans sont programmés pour garantir une visibilité à

sens unique, mais ça m'angoisse quand même de passer devant. Je sens l'énergie des gens bourdonner, comme un essaim de mouches autour d'un cadavre. Leur frénésie, leur désespoir m'exaspèrent.

D'après le D^r A., c'est normal. Je suis en droit d'être effrayée.

— La peur n'est pas un synonyme de faiblesse, m'a-t-il expliqué. C'est un synonyme de docilité. Et c'est ce que tu veux, non ? Être docile ?

J'ai hoché la tête.

— Je veux servir L'Objectif.

Il a souri.

— Comme nous tous. Tant que tu te méfieras des étrangers, tu seras en sécurité.

Mais je sais que je ne pourrai plus me cacher très longtemps derrière ces murs. La Révélation a lieu dans deux jours. Ils verront mon visage. Ils sauront qui je suis.

C'est ça, qui m'effraie le plus.

Je coupe par la zone agricole en prenant garde de faire un large détour pour éviter le peuplier s'élevant au coin. Je n'ai jamais aimé cet arbre, avec son air de vieil ogre ratatiné doté d'un nombre excessif de bras tordus. Et lorsque les rayons du soleil zèbrent ses branches à un certain angle, je suis convaincue de l'entendre crier. Un hurlement strident qui s'évanouit à la seconde où je me retourne. Comme le fantôme d'un écho.

Je passe devant le dôme hydroponique. Une délicieuse odeur de plants en herbe s'échappe des bouches d'aération. D'après le D^r A., le temps viendra où nous n'aurons plus besoin de cultiver notre nourriture. Les ordinateurs seront capables de synthétiser des molécules à partir de matières premières et de les transformer selon nos désirs.

— À l’instar de ce que nous avons fait pour toi, aime-t-il à rappeler, comme si j’étais une assiette fumante de flatcakes aux superbaies, de l’ingénierie génétique prête à consommer.

J’aime quand le D^r A. parle de l’avenir. Ça veut dire que L’Objectif sera réalisé. Et sincèrement, on n’a jamais été aussi près du but. Depuis que le gouvernement a rendu l’élevage illégal, il y a sept ans de cela, Diotech a maîtrisé l’art de la viande synthétique. D’après mes mises à jour d’histoire agricole.

D’où je me trouve, et grâce à ma vision améliorée, je vois clairement jusqu’au portail du nord-ouest, où la plupart des journalistes se sont massés. Ils espèrent tous grappiller une entrée ou alpagner quelqu’un dans l’espoir de poster son interview sur le Feed. Je sais qu’ils n’auront jamais accès au complexe. L’équipe du directeur Raze est à la pointe des techniques de sécurité.

— Ils devront me passer sur le corps avant de pouvoir t’approcher, princesse, ressasse-t-il.

Avec son sempiternel clin d’œil.

Je quitte la zone agricole et m’approche de la zone médicale. Soudain, je me fige sur place, une sensation agaçante et familière au creux de l’estomac. Je fais volte-face. Je m’attends presque à voir quelqu’un, campé derrière moi. Mais il n’y a personne.

La sensation n’en demeure pas moins.

Je tourne lentement sur moi-même. Mes yeux infatigables examinent la moindre plante, la moindre courbe des toits, la moindre herbe flanquant le sentier. Je sens mes épaules se contracter, mon corps se tendre.

Qu’est-ce que tu cherches ? me demandé-je en silence.

Aucune réponse. Je ne la trouve jamais.

Jamais.

Je ne sais qu'une chose : chaque jour, je suis aux aguets.

Un jour, j'ai demandé au D^r A. son avis sur les trous.

Il a cru que je voulais parler des terriers que les rongeurs creusent dans le désert, à l'extérieur du complexe, et m'a proposé une mise à jour sur l'habitat animal, mais j'ai décliné son offre.

— Non. Les trous que je sens en moi.

— Il n'y a aucun trou en toi, Séra, a-t-il objecté sèchement. Je t'ai créée parfaite, rappelle-toi !

J'étais furieuse de ne pas me faire comprendre.

— Il me manque quelque chose.

Je n'ai pas trouvé mieux, comme explication.

— Il ne te manque rien du tout, a-t-il rétorqué. (Un éclair de colère, tout à fait inattendu, a traversé son regard.) Je t'ai donné tout ce dont on peut rêver. Manques-tu à ce point de reconnaissance pour tout le luxe dont tu disposes ici ?

J'ai su instantanément que j'avais dit ce qu'il ne fallait pas. Ça m'arrive souvent.

— Désolée, ai-je tenté, pour me faire pardonner la peine que je venais de lui causer. Vous avez raison. Il ne me manque rien. Je vous suis très reconnaissante.

Je ne lui ai plus jamais parlé de ces trous.

Je traverse la zone médicale au pas de course, mais je prends garde de ne pas trop forcer l'allure. Le D^r A. insiste pour que je cache autant que possible mes améliorations, pour ne pas mettre les autres mal à l'aise. À ma gauche s'élève l'édifice majestueux et resplendissant abritant les laboratoires mémoriels. La structure la plus vaste et la mieux agencée de toute la zone. De loin. Si les fonds

alloués se jaugent à l'aune de l'apparence, la mémoire figure tout en haut de la liste de priorités du D^r A.

Et je sais pourquoi.

Il s'est passé tant de choses entre les murs de ce complexe, tant de choses dont le monde extérieur ne doit jamais avoir connaissance. Tant de secrets sont tapis derrière les vitres de ces laboratoires. Une petite armée ne suffirait pas à les préserver.

J'en ai longtemps fait partie.

L'équipe du directeur Raze a pour tâche d'empêcher toute intrusion. Mais que se passe-t-il quand ces mesures préventives échouent ?

C'est alors que les codeurs mémoriels entrent en scène.

En passant devant les murs en synthovitre, je jette un coup d'œil à l'entrée blanche, immaculée, donnant accès aux laboratoires dans lesquels Sevan Sidler et son équipe veillent sur les secrets de Diotech. Les dalles synthétiques sont si propres que les colonnes flanquant le hall s'y reflètent entièrement, de sorte qu'elles semblent plonger dans le sol.

Un frisson me parcourt. Je presse le pas afin de mettre suffisamment de distance entre ce bâtiment et moi. Je l'ai toujours trouvé sinistre. Quand je pense à tous les souvenirs qui franchissent ces portes et ne ressortent jamais... Des données, par bytes incalculables, qu'on ôte de l'esprit des gens et qu'on stocke dans une capsule, Dieu sait où.

Combien de rêves sont-ils oubliés en ces lieux ?

Combien de baisers subtilisés ? D'amours soustraits ?

Chaque fois que j'entre dans ces laboratoires, j'ai l'impression de sentir tous ces souvenirs s'agglutiner aux parois pour tenter vainement de survivre.

Je dois m'y rendre de manière régulière. Lorsque le Dr A. ordonne un scan mémoriel surprise. Le reste du temps, je m'efforce d'éviter cet endroit.

Je file à gauche en direction des jardins, mais juste avant d'y parvenir, j'entends distinctement des pas derrière moi. Je ralentis et fais volte-face pour tenter d'apercevoir la source du bruit. Encore une fois, il n'y a personne. Le sentier est désert. La plupart des scientifiques sont encore au travail.

— Il y a quelqu'un ? m'exclamé-je.

Pas de réponse.

Tout d'abord, je pense qu'il s'agit d'un journaliste ayant déjoué les forces du directeur Raze dans l'espoir de m'apercevoir.

Mais si tel était le cas, pourquoi se cacherait-il ?

J'attends, à l'affût du moindre indice de mouvement, mais le complexe semble parfaitement calme.

Troublée, je tourne sur moi-même et j'inspecte chaque détail de mon environnement.

J'entends quelqu'un respirer, à peut-être quinze mètres. Trente, tout au plus.

Je reprends mon chemin. Cette fois, je ne limite plus mon allure. Je cours. Aussi vite que mes jambes génétiquement modifiées me le permettent.

Mais je ne vais pas bien loin. À la seconde où je mets le pied dans les jardins, on me plaque au sol.